

<p>மெல்லப் பாயும் தண்ணீர் கல்லையும் சூழியப் பாயும்</p>	<p style="text-align: center;">Lettre du CERCLE CULTUREL DES PONDICHERIENS ***** புதுச்சேரியர் கலை மன்ற மடல்</p> <p style="text-align: center;">Rédaction : M.Gobalakichenane, 22, Villa Boissière, 91400 - Orsay, France Email: ggobal@yahoo.com</p>	<p style="text-align: center;">ISSN 1273-1048 No. 40 Juin 2003</p> <p style="text-align: center;">Organe de Liaison des Ressortissants de l'Inde ex- française : Pondichéry, Karikal, Mahé, Yanaon (et Chandernagor)</p>
--	--	---

Le discours de Kapilar

Dans l'imaginaire européen, la société hindoue traîne depuis longtemps le système de caste, ce dernier mot ayant été forgé par les Portugais. Remarquons qu'en Tamoul, on dit koulam (கூலம்), koudi (கூடி) ou sâdi (சாதி), ce dernier étant la « tamoulisation » du mot jâti utilisé dans la littérature bouddhique. Au cours du temps, toute la population non-brahmane serait tombée dans l'ignorance et dans le fatalisme chronique. De fait, s'agissant d'un pays aussi grand que l'Europe, la généralisation à toutes les régions de l'Union indienne aux frontières politiques actuelles et sans considération de période historique pourrait conduire à des conclusions parfois erronées.

En se limitant au Tamijnâdou et à la période d'avant Vijayanagar (14ème-16ème siècles), on note déjà des protestations contre les Brahmanes, le système des « varnas » et les lois de Manou. Ainsi, dans le célèbre poème tamoul « Kapilaragaval » (கபிலரகவல்), on trouve un esprit de polémique virulente à provocation de réveil social . On ne sait ni dater ni localiser de façon précise cette oeuvre ; mais, on peut néanmoins supputer, par quelques recoupements, qu'elle a dû être composée au 10ème siècle environ par un habitant du pays Chôla. Depuis l'époque Sangam, plusieurs poètes ont porté le nom de Kapilar, l'auteur de cet « Agaval » étant l'un des derniers.

« Kapilaragaval » est un court poème déclamatoire, écrit dans un langage très simple, facilement accessible aux gens communs, - dont Bâradiyâr du début du 20ème siècle s'est aussi inspiré -. Il comporte trois parties principales distinctes : une première à caractère philosophique constatant entre autres la non-permanence des événements de la vie et dispensant des conseils de bon sens à usage universel, une deuxième à caractère social fustigeant le système des castes et les injustices imposées par les brahmanes et la troisième évoquant la descendance de l'auteur.

Nous donnons ci-dessous un court extrait de la première partie dont le début rappellera à certains quelques vers du Silappadigâram.

M.Gobalakichenane

கபிலரகவல்

உலகத்தீரே ! உலகத்தீரே !
நாக்கடிப்பாக வாய்ப்பறை அறைந்து
சாற்றக் கேண்மின், சாற்றக் கேண்மின்,
மனிதர்க்கு வயது நூறு அல்லதில்லை,
ஐம்பது இரவில் அகலும் துயிலினால்,
ஒட்டிய இளமையால் ஓர் ஐந்து நீங்கும்,
ஆக்கை இளமையில் ஐம்பூன்று நீங்கும்.
எழுபது போக நீக்கி இருப்பது முப்பதே,
அவற்றுள்,
இன்புறு நாளும் சிலவேயதோ அன்று
துன்புறு நாளும் சிலவே ஆதலால்
பெருக்காறு ஒத்தது செல்வம், பெருக்காற்று
இடிகரை ஒத்தது இளமை, இடிகரை
வாழ்மரம் ஒத்தது வாழ்நாள், ஆதலால்,
ஒன்றே செய்யவும் வேண்டும், ஒன்றும்
நன்றே செய்யவும் வேண்டும், நன்றும்
இன்றே செய்யவும் வேண்டும், இன்றும்
இன்னே செய்யவும் வேண்டும், இன்னும்
நாளை, நாளை, என்மீர் ஆகில்,
நமனுடை முறை நாளாவதும் அறிமீர்,
நம்முடை முறை நாளாவதும் அறிமீர், ...



L'Agaval de Kapilar

Citoyens du monde ! citoyens du monde !
Avec ma langue en baguette et ma bouche en tambour,
Je proclame ceci, écoutez ; écoutez ma proclamation :
L'homme ne vit pas plus de cent ans ;
Cinquante ans de nuit en sommeil à retirer,
De même la tendre enfance de cinq ans,
Et la jeunesse de cinq fois trois ans ;
Ces soixante-dix déduits, il reste trente ans
Durant lesquels
La période de bonheur dure quelques années
Et la période de malheur quelques années ; or
La richesse est comme une rivière en crue,
La jeunesse comme la berge érodée par elle,
Et la vie comme l'arbre sur cette berge ; donc
Il faut toujours faire une seule chose, cette chose
C'est le bien, et ce bien
Le faire aujourd'hui, et même
Cela à l'instant ; si encore,
Vous dites demain, demain,
Vous ignorez le jour fixé par Yama (1)
Vous ignorez l'arrivée de notre tour...

trad. par M.Gobalakichenane

(1) Dieu de la Mort dans la mythologie hindoue

Les Franco-Pondichériens et le Lycée français de Pondichéry à la fin du XX^e siècle இருபதாம் நூற்றாண்டுக் கடைசியில் பிரெஞ்சுப் புதுச்சேரியரும் புதுவைப் பிரெஞ்சுக் கல்லூரியும்

Mille expatriés pour un milliard d'Indiens

Au 1^{er} janvier 1999, la communauté française en Inde était forte de 9.190 immatriculés, en baisse sensible par rapport aux années antérieures. Si l'on met à part les 8.146 ressortissants français de Pondichéry, le nombre d'expatriés français en Inde n'est que d'un peu plus d'un millier, chiffre fort modeste pour un pays peuplé de près d'un milliard d'habitants. L'implantation accrue depuis 1991 des entreprises françaises sur le marché indien ne s'est donc pas traduite dans les chiffres de la communauté française en Inde. Les familles de détachés constituent les 9/10^{ème} des immatriculés de New Delhi et plus de 60 % de ceux de Bombay, qui reste la capitale économique et financière de l'Inde.

En raison du particularisme de Pondichéry, où l'on compte 6.500 inactifs, la communauté française en Inde apparaît en retrait de la vie professionnelle : le nombre de personnes actives n'est que de 2.403, soit à peine 25 % des immatriculés.

Parmi les actifs, 2.000 appartiennent au secteur tertiaire et 212 au secteur industriel, surtout des cadres (473) ou des membres des professions intermédiaires. Les secteurs du bâtiment (41) et de l'agriculture (29) restent très marginaux. Enfin, 55 religieux français exercent leur ministère en Inde, dont plus de la moitié dans la seule circonscription de Pondichéry.

Les services sociaux des postes s'efforcent de leur porter assistance, mais le plus souvent dans des conditions difficiles, après une arrestation ou une hospitalisation. L'aide aux Français incarcérés devient un domaine d'activité de plus en plus prenant, du fait de l'augmentation du nombre de nos compatriotes détenus dans divers établissements pénitentiaires au motif quasi unique d'inculpation pour infraction à la législation sur les stupéfiants.

Le cas particulier des Français de Pondichéry

Le territoire de Pondichéry englobe les quatre villes de Karikal, Mahé, Yanaon et Pondichéry. La population de Pondichéry est d'environ 700.000 habitants. La relative prospérité des retraités français y assure la majeure partie du flux économique et commercial. La raison d'être de Pondichéry c'est la France, dont les Pondichériens attendent des certificats de nationalité qui mettent très longtemps à être délivrés. De ce fait, le nombre exact de Français binationaux de cette circonscription est incertain, en dehors des immatriculés dont le nombre, lui, régresse lentement depuis 1970.

La communauté française de Pondichéry est marquée par le vieillissement et tend, depuis quelques années, à diminuer du fait d'un taux de naissance décroissant et du départ des jeunes en France, afin de poursuivre leurs études et d'échapper à la dégradation de la situation en Inde. Le nombre des franco-pondichériens installés en métropole est estimé à 70.000.

Néanmoins, cette tendance est partiellement compensée par l'intérêt que portent de petits industriels et artisans français de métropole à la région. En effet, certains se sont déjà installés et d'autres envisagent de le faire dans des secteurs aussi variés que la cuisine, la boulangerie, le vin, le cuir, le bâtiment, l'aquaculture... La colonie française de Pondichéry reste la plus importante communauté étrangère de la circonscription. Relativement bien intégrée, elle rencontre épisodiquement des problèmes de sécurité ou d'ordre sanitaire.

Le cas particulier du lycée de Pondichéry

Le lycée de Pondichéry se distingue des autres établissements d'enseignement français en Inde par sa taille et par les caractéristiques de la population qu'il accueille, ainsi que par son statut d'établissement en gestion directe.

Effectifs du Lycée français de Pondichéry en 1997/1998

	Maternelle	Élémentaire	Collège	Lycée	Autre	Total
Français	218	426	368	153	60	1 225
Indiens	11	83	45	29	9	177
Etrangers tiers	0	0	2	3	0	5
Total	229	509	415	185	69	1 407

Avec 1.400 élèves, le Lycée français de Pondichéry est, de loin, le plus grand établissement d'enseignement français en Asie. Ses élèves sont à près de 90 % de nationalité française, dont 85 % de franco-pondichériens.

L'établissement a doublé de taille en 1996, en absorbant l'essentiel du lycée privé des soeurs de Cluny, dont seul le secteur anglophone est demeuré indépendant. Toutefois, cet agrandissement récent ne doit pas faire illusion : les effectifs sont tendanciellement en



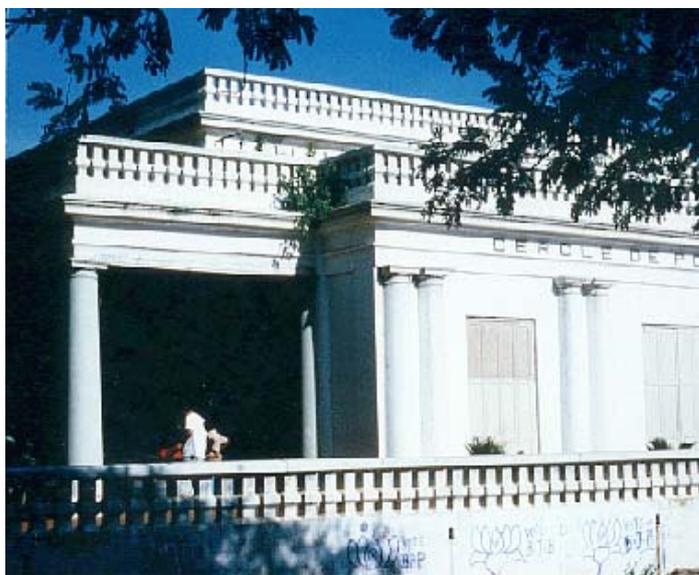
baisse, à un rythme de 20 à 30 élèves de moins à chaque rentrée. L'effectif du personnel est proportionné au nombre d'élèves, puisqu'il s'élève au total à 172 personnes, réparties comme suit : 21 expatriés, dont 16 enseignants ; 22 résidents, tous enseignants ; 8 CSN, tous enseignants ; 121 locaux, dont 44 enseignants.

Le Lycée français de Pondichéry est actuellement centré sur la population des franco-pondichériens, pour laquelle il remplit un rôle d'égalisateur des chances et de promotion sociale remarquable. La plupart des enfants sont exclusivement tamoulophones lorsqu'ils entrent dans l'établissement, et 80 % d'entre eux sont boursiers.

En dépit de ce recrutement original, le Lycée français de Pondichéry obtient des résultats plus qu'honorables au baccalauréat, avec un taux de succès de 92 % en section scientifique et de 90 % en section littéraire. Les élèves qui poursuivent leurs études en classes préparatoires en France rencontrent le succès.

Mais le lycée fonctionne également en coordination avec le Centre de Formation Professionnel des Apprentis (CFPA) de Pondichéry, pour assurer un avenir à ceux de ses élèves qui ne poursuivent pas leur cursus jusqu'au baccalauréat. Toutefois, une décision récente du ministère de l'éducation nationale est venue compliquer la délicate mission du Lycée français de Pondichéry : depuis un an, le tamoul ne figure plus parmi les secondes langues vivantes à l'épreuve du baccalauréat.

Cette décision, motivée par le caractère assez confidentiel du tamoul en France, prive les élèves du lycée de Pondichéry se présentant au baccalauréat d'un petit avantage qui venait opportunément compenser les handicaps de l'éloignement géographique et culturel. La suppression du tamoul des programmes a d'ailleurs été symboliquement ressentie par la communauté franco-pondichérienne comme le signe d'un désintérêt de la France à son égard.



La spécificité du Lycée français de Pondichéry se traduit dans sa situation financière.

Budget du Lycée français de Pondichéry en 1997/1998

	A la charge de l'AEFE	A la charge des familles	Total
Salaire des personnels titulaires	16 616 978	349 717	16 966 695
Bourses	1 949 602	-	1 949 602
Projet d'établissement	70 600	-	70 600
Fonctionnement	490 000	436 247	926 247
Investissement	220 000	-	220 000
Total	19 347 180	785 964	20 133 144

Alors que la participation des parents d'élèves représente en moyenne 54,7 % des ressources des établissements dépendant de l'AEFE, cette proportion n'est que de 3,9 % pour le Lycée français de Pondichéry. Ce phénomène résulte de la modicité des droits d'écologie, identiques pour les Français et les Indiens, qui s'étagent de 1.417 francs en maternelle à 2.793 francs en terminale.

On a vu que, en dépit de cette modicité des frais de scolarité, la grande majorité des élèves sont boursiers à 100 %. Un relèvement éventuel des droits d'écologie n'aurait pour effet que de modifier le partage entre la ressource fournie par les bourses et celle apportée par la subvention d'équilibre de l'AEFE. La situation financière du Lycée français de Pondichéry apparaît difficile. Heureusement, l'établissement ne connaît pas de souci de locaux : il est propriétaire du bâtiment principal ainsi que de l'annexe maternelle, et loue les bâtiments accueillant les classes primaires à la Provinciale de Cluny. Lorsque les effectifs du lycée seront tombés en-dessous de 1.000, soit vers 2010 au rythme actuel de leur décroissance, un regroupement de l'ensemble des classes sur le site principal sera possible.

Mais, compte tenu de la modicité des frais d'écologie, le lycée est très dépendant de la subvention d'équilibre de l'AEFE. Depuis deux ans, celle-ci est passée de 610.000 francs à 400.000 francs. En conséquence, la trésorerie de l'établissement est devenue très tendue : le fonds de réserve était tombé à 1,6 jour de fonctionnement, jusqu'à ce qu'une subvention exceptionnelle de 300.000 francs accordée par l'AEFE lui permette de remonter à 19,5 jours (alors que le ratio normal est de 60 jours).

Au-delà de ces problèmes financiers, l'avenir du Lycée français de Pondichéry apparaît incertain. L'érosion continue de la population des franco-pondichériens qu'il accueille, du fait de l'émigration vers la France, pose la question de sa pérennité. Pour élargir son recrutement à l'ensemble de l'Inde, il lui faudrait être doté d'un internat, qui ne peut pas être installé sur le site actuel. Même dans cette hypothèse, la situation excentrée de Pondichéry et son enclavement aérien risquent de dissuader les familles de français expatriés dans les métropoles économiques de l'Inde d'y placer leurs enfants.

Extrait du Rapport no.476 de Jacques Chaumont, sénateur, 30 juin 1999

(Le titre est de la Rédaction ; les deux images proposées par elle reflètent la persistance de l'architecture française, ô pour combien de temps encore !)

Sous la bonne étoile de Pondichéry

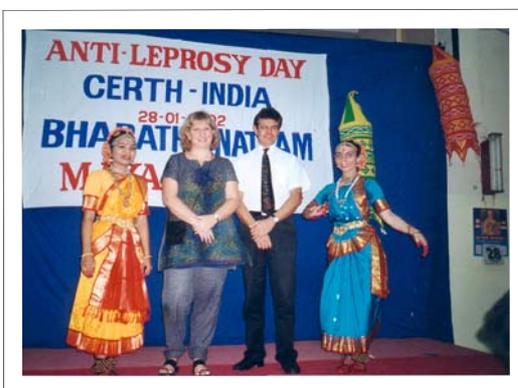
Boursière du gouvernement indien, je m'envole pour la ville de Tanjore en juin 1999, afin de suivre l'enseignement durant une année de Guru K.P Kittappa Pillai, maître de Bharata Natyam.

Au départ de Paris, je franchis la passerelle de l'avion comme un immense plongeur qui va me propulser dans un autre monde. Il est 16 heures et tous les voyageurs sont à bord de l'appareil, mais quatre heures plus tard la situation reste inchangée: nous n'avons pas décollé et un ballet de pompiers s'affaire sur la piste et dans l'avion. Pourtant, l'ambiance reste calme voire même bonne enfant. Les langues et les jambes se délient: on se présente, converse et circule en attendant les informations. Finalement le vol est annulé, reporté au lendemain. Je rentre chez moi alors que la plupart des voyageurs est logée à Eurodisney. Faux départ : on pense s'envoler pour le pays de Ganesh et l'on atterrit chez Mickey...

C'est donc un jour plus tard que je pars, ce qui perturbe considérablement l'organisation de mon long périple. Arrivée à Mumbai après minuit, je m'active pour récupérer mes valises et prendre une correspondance quand je finis par comprendre que mes bagages ne sont pas là ! Nous voici une petite quinzaine dans cette situation errant de droite et de gauche essayant de nous faire comprendre et de comprendre ce que nous devons faire pour pouvoir poursuivre notre route.

Soudain, s'élève une voix tonitruante et j'aperçois alors un personnage comme l'Inde sait vous en offrir dans les moments les plus difficiles; un de ses hommes "magiques" qui avec une efficacité étonnante, nous regroupe sous son aile protectrice comme un père de famille nombreuse, réclame nos bagages, exige que nous soyons logés dans un hôtel avec petit-déjeuner et s'enquiert de connaître le prochain vol pour Chennai.

Telle fut ma rencontre avec Monsieur Bichat et sa femme, pondichériens, partageant leur vie entre la France et l'Inde. Nous sympathisons immédiatement dans la navette nous conduisant à l'hôtel pour nous reposer. Je parle de la danse et Monsieur Bichat m'explique qu'il prépare le mariage d'un de ses enfants et me propose de danser à cette occasion.



L'auteur est à l'extrême droite

Mon premier séjour à Pondichéry a lieu un mois plus tard, mon mari m'ayant rejoint. Nous avons décidé de fêter notre anniversaire de mariage en ce lieu. Nous en profitons pour aller déjeuner chez Monsieur Bichat qui nous accueille avec sa famille dans sa maison et fait ainsi connaissance avec mon mari. Puis, un mois après, je retourne à Pondichéry en bus depuis Tanjore, pour le mariage annoncé. Suite à un long périple d'une journée, c'est l'immersion totale au sein de la famille, lors de cette cérémonie si fortement représentative des traditions de la culture tamoule. En compagnie de la fille de Monsieur Bichat, je participe à toutes les étapes de ces deux jours de rites. Pour moi, c'est une grande première qui restera inoubliable ! Pourtant, je ne danserai pas cette fois-ci, mon Maître de danse ne me l'ayant pas permis, considérant qu'il fallait d'abord que je prépare mon « Arangetram ».

C'est à cette occasion que Monsieur Bichat viendra à son tour à Tanjore, un an plus tard, assister à cette grande fête de la danse, scellant un peu plus notre amitié. Je danserai alors par la suite au mariage des autres enfants de Monsieur Bichat.

Enfin, en janvier 2002, c'est toujours la danse qui me ramène à Pondichéry et plus précisément dans la salle dont Monsieur Bichat est propriétaire. Il m'accueille avec mes musiciens venus de Tanjore, pour la grande journée mondiale de lutte contre la lèpre organisée par le centre médical Certh-India, l'association Raoul Follereau et mon association de danse Thanjavur Heritage. C'est une fois encore un moment d'amitié qui nous réunit à Pondichéry, au service d'une cause humanitaire, en présence de M. Claude Saint Martin, consul adjoint de France à Pondichéry, M. Balasubramaniam, directeur de Certh-India, et de M. Daniel Clerc, délégué des Vosges de l'Association Raoul Follereau.

Pondichéry, vivant exemple de ces liens culturels toujours présents entre la France et l'Inde est ma bonne étoile, me protégeant sur mon chemin entre ma patrie et mon pays de "Cœur", l'Inde.

Fabienne Bégau alias Maya

Internet*****Internet*****Internet***** Internet***** Internet

Les articles de **La Lettre du Cercle Culturel des Pondichériens** (archivage depuis le No.17) sont sur :
<http://www.puduchery.org>
